



HAL
open science

Archéogéographie du centre ancien de Grasse (Alpes-Maritimes)

Émilie Cavanna

► **To cite this version:**

Émilie Cavanna. Archéogéographie du centre ancien de Grasse (Alpes-Maritimes) . Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 2008, Actes du colloque Archéologies transfrontalières : bilan et perspectives de recherche (Nice, 13-15 déc. 2007), 1, pp.279-283. halshs-01685656

HAL Id: halshs-01685656

<https://shs.hal.science/halshs-01685656>

Submitted on 24 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHÉOGÉOGRAPHIE DU CENTRE ANCIEN DE GRASSE (ALPES-MARITIMES)

Émilie CAVANNA *

Mots-clés *Grasse, archéogéographie, ville, organisation spatiale.*

Keywords *Grasse, archaeogeography, city, spatial organization.*

Parole chiave *Grasse, archeogeografia, città, organizzazione spaziale.*

Résumé

Le colloque Archéologies transfrontalières a été l'occasion de présenter, sous la forme d'un poster, les premiers résultats de l'analyse archéogéographique menée dans le cadre du PSMV de la ville de Grasse. L'objectif était d'apporter une autre lecture de la ville à partir de l'étude du cadastre actuel, et parallèlement aux investigations archivistiques et d'archéologie du bâti. En effet, le parcellaire enregistre certains éléments de la trame urbaine ancienne, selon un principe complexe de transformation et de transmission des formes. À Grasse, ce sont des axes de communication et des pôles d'activité et/ou d'habitat fossiles qui ont été mis en évidence.

Abstract

Archaeogeography of the historic center of Grasse (Alpes-Maritimes)

The colloquium Archéologies transfrontalières was the occasion to present with a poster the first results of the archaeogeographic analysis conducted in the framework of the PSMV of the city of Grasse. The aim was to bring another reading of the city, from the study of the land register, and at the same time to the archival investigations and archaeology of built ones. Actually, the land register records some elements of the ancient urban network, according to a complex principle of transformation and transmission of the forms. In Grasse, some fossil axes of communication and centers of activity and/or housing have been shown.

Riassunto

Archeogeografia del centro storico di Grasse (Alpi-Marittime)

Il convegno Archéologies transfrontalières ha creato l'opportunità della presentazione di un poster che illustra i primi risultati dell'analisi archeogeografica condotta nell'ambito del PSMV della città di Grasse. L'obiettivo era quello di proporre una nuova lettura della città, a partire dallo studio del catasto attuale, condotto parallelamente alle ricerche archivistiche e all'archeologia dell'elevato. In effetti, i dati catastali attuali conservano il ricordo di alcuni elementi della topografia urbana antica, che deriva da un principio complesso di trasformazione e di trasmissione delle forme. A Grasse, sono stati così evidenziati assi viari, strutture produttive e tracce dell'edilizia abitativa.

UNE ÉTUDE ARCHÉOGÉOGRAPHIQUE DANS LE CADRE DU PSMV DE LA VILLE DE GRASSE

En 2007, le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur (SRA-PACA) a sollicité une étude archéogéographique, dans le cadre de la mission « Archéologie » servant à l'établissement du nouveau Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PSMV) de la ville de Grasse. Inédite dans un tel contexte, l'analyse a été parallè-

lement aux prospections archéologiques de Fabien Blanc et Bruno Belotti dans le centre ancien. Se définissant comme une approche archéologique parmi d'autres, l'archéogéographie s'attache à étudier les relations et les interactions entre les sociétés passées et leur espace (Chouquer, 2000 ; 2004). Sous cet angle, la ville est envisagée comme une production active où les traces anciennes sont filtrées et transmises par les formes de l'actuel selon un procédé de résilience. En d'autres termes, l'objectif d'une analyse archéogéographique en contexte urbain

* Doctorante en archéologie médiévale et moderne, Université Paris I / UMR 7041 ArScAn. [emilie-cavanna@orange.fr]



Fig. 1

Superposition du cadastre actuel (2001) sur le cadastre napoléonien (1810).

Sovrapposizione del catasto attuale (2001) sul catasto napoleonico (1810).

est de mettre en évidence les éléments qui dynamisent et structurent l'organisation spatiale de la ville sur la longue durée, en s'affranchissant des modèles d'évolution historique et en utilisant des indicateurs de transmission des formes (c'est-à-dire l'orientation, l'alignement et la discontinuité) (Robert, 2004 ; à paraître ; Watteaux, 2006). Il s'agit avant tout de proposer une autre lecture du fait urbain, à confronter aux autres sources disponibles (archéologiques et archivistiques). La trame parcellaire est alors comprise comme source et objet d'étude. À Grasse, c'est le cadastre actuel qui a été utilisé comme fond de plan – le cadastre napoléonien n'étant précis qu'à l'îlot (fig. 1).

ET SI GRASSE N'AVAIT JAMAIS ÉTÉ AUSSI « MÉDIÉVALE » QU'AU XIX^e SIÈCLE ?

De prime abord, la question peut paraître provocante, voire anachronique. Pourtant l'analyse archéogéographique a permis de mettre en évidence un certain nombre d'éléments qui remettent en question la vision traditionnelle de Grasse comme l'archétype de la ville médiévale provençale. Les résultats de l'étude montrent en effet une ville loin d'être figée depuis le Moyen Âge, mais au contraire en perpétuelle formation depuis des siècles ; alors que le schéma classique du développement urbain de Grasse repose sur une extension linéaire entre le XI^e et le XIV^e siècle marquée par des remparts successifs à partir d'un noyau primitif, l'éperon du Puy. C'est à partir du

repérage de plusieurs réseaux et anomalies dans le tissu urbain actuel (fig. 2 et 3) que l'on a pu proposer un autre regard sur la structuration de l'espace urbain de Grasse :

1/ Le développement urbain de Grasse s'appuie vraisemblablement sur un système complexe, de type polynucléaire. Plusieurs noyaux ont été identifiés comme de possibles pôles d'habitat et/ou d'activité tels que le Puy (9), l'Oratoire¹ (1), la Vieille Boucherie (4) et la Rêve / Poissonnerie (5). L'extension urbaine est loin d'avoir été linéaire, dans le temps et dans l'espace, puisque des îlots viennent créer des zones de tension morphologique, oblitérer des formes antérieures (îlot de la Place aux Herbes, 3) ou coloniser des espaces vides (îlot Font-Neuve, 2 et place de l'Évêché, 8). La ville ne s'étend donc pas à partir d'un lieu, mais de plusieurs qui finissent progressivement par former le tissu urbain en se rejoignant, se recoupant, s'annulant. Grasse n'est pas le fruit d'une planification, ce n'est pas une « ville neuve » circonscrite dans une enceinte et entièrement occupée par des parcelles bâties.

2/ Ce système est également structuré par des axes de communication qui, par leur morphologie, semblent aller à l'encontre de l'image traditionnelle des rues médiévales. Loin d'être étroites, sinueuses et immuables, ces voies fossiles sont rectilignes et joignent les points importants de la ville selon des chronologies qui nous échappent encore² ; on retiendra comme points stratégiques de desserte les portes, les marchés, les édifices religieux et la rêve³. Ainsi, les axes B et E établissent une connexion entre deux pôles religieux importants (l'église de l'Oratoire, appartenant à l'abbaye de Lérins et la cathédrale Notre-Dame du Puy située dans le quartier épiscopal) – connexion qui aujourd'hui n'est plus si évidente. La rue actuelle de l'Oratoire semble alors avoir été déplacée de plusieurs mètres vers l'Ouest et par la même occasion rétrécie, comme les observations archéologiques le laissent déjà penser⁴. L'axe A a lui été reconnu comme une voie de communication déterminante dans la structuration urbaine de Grasse. Traversant la ville de part en part⁵, de porte en porte (Ayguière à Roque), en ligne strictement droite⁶, elle forme un carrefour avec l'axe B au contact de la rêve (sis rue Reve Vieille) – qui, de fait aurait occupé une position centrale à un temps T de l'histoire urbaine de Grasse. Par ailleurs, la morphologie de cet axe ne manque pas de faire écho à la fameuse *Carriera recta*

1. Anomalie qui pourrait s'apparenter à un enclos ecclésial autour de l'église de l'Oratoire et dont les limites auraient été respectées par une campagne de lotissement ultérieure (rue de la Fontette, rue du Four de l'Oratoire).

2. Ces tracés aujourd'hui disparus ou déplacés ont été transmis par l'alignement et l'orientation de certaines parcelles. Notons que les restitutions proposées ne sont pas datées et concernent strictement les axes, c'est-à-dire les itinéraires, et non la matérialité des voies (ce qui supposerait que la largeur des rues soit connue).

3. Bâtiment de perception et de stockage des denrées taxées.

4. L'analyse archéologique du bâti a démontré que la façade d'un édifice (réputé médiéval) était en réalité un ajout, une avancée sur la rue – la façade la plus ancienne se situant en retrait dans la parcelle (observations F. Blanc et B. Belotti).

5. Cet axe reconnu traverse les îlots Tracastel, Mougins-Roquefort, Répître, Poissonnerie et Pouost.

6. Seule la rue du Miel a gardé la mémoire de ce tracé.

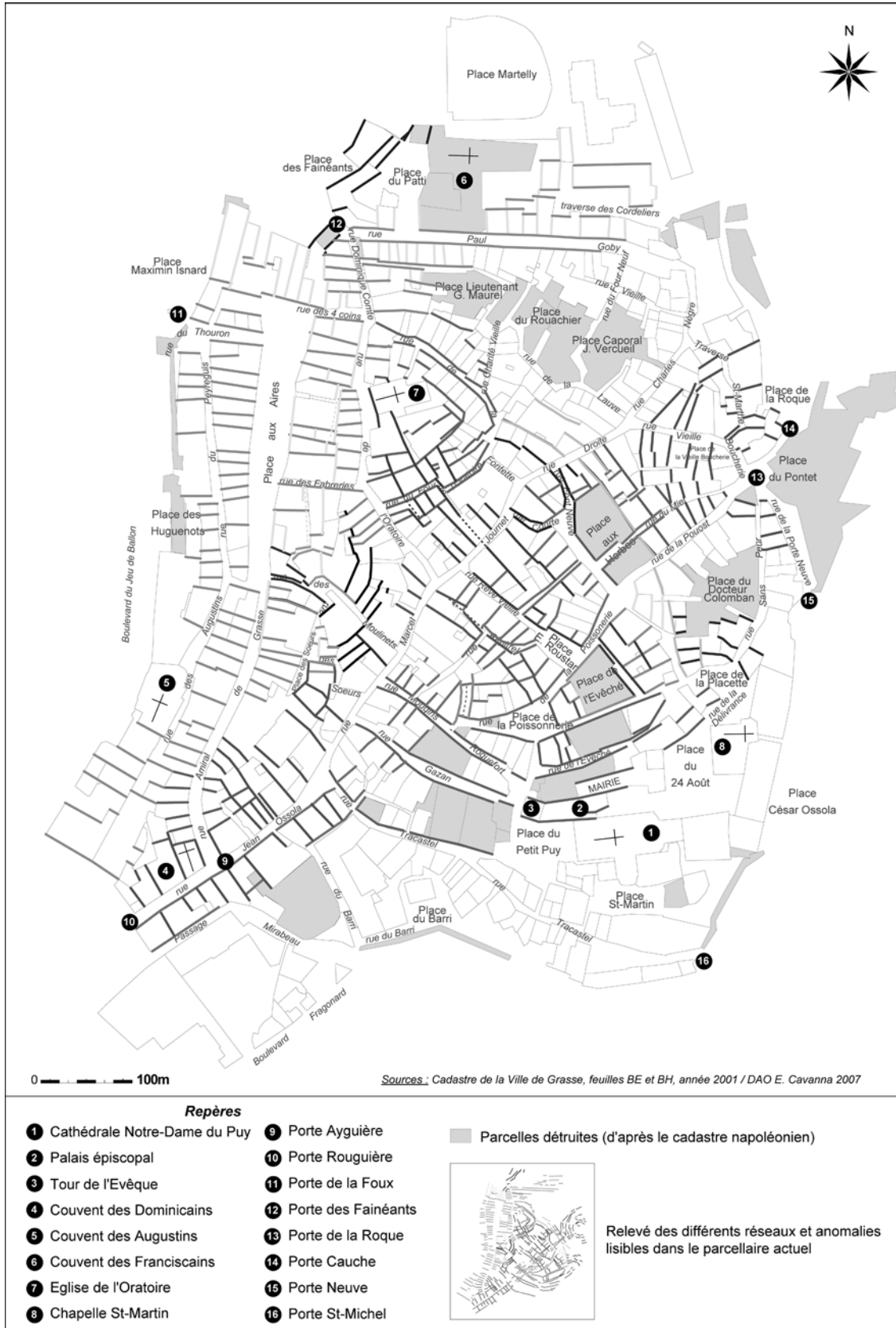


Fig. 2
 Relevé des formes transmises par le parcellaire urbain actuel.
 Rilievo delle forme trasmesse dal parcellare urbano attuale.



Fig. 3
 Synthèse cartographique de l'analyse archéogéographique.
 Sintesi cartografica dell'analisi archeografica.

(rue droite) des sources écrites, traditionnellement restituée à l'emplacement de l'actuelle rue Jean Ossola / Marcel Journet / Droite. L'hypothèse d'un déplacement de la rue Droite conduit à envisager un basculement de centralité au cours du temps, qui aurait alors entraîné la déconnexion de la ville haute de la ville basse.

3/ Parallèlement à ces éléments, il existe une portion de la ville plus « structurée ». Cette zone est centrée sur la Place aux Aires, et témoigne davantage d'une volonté politique de rectification du parcellaire que d'une formation spontanée. Elle s'étend à l'Ouest et au Nord de la ville, depuis la rue Amiral de Grasse jusqu'à la rue Paul Goby, et s'établit contre la trame préexistante hétérogène, à un temps qui reste à préciser. L'hypothèse d'un programme urbanistique, sous la forme d'une campagne de lotissement voire d'une planification⁷, a été posée.

7. Plus qu'une trame régulière, une planification repose sur un rythme métrologique – qu'il reste encore à démontrer pour cette partie de Grasse.

VERS UNE AUTRE LECTURE DE LA VILLE...

La trame parcellaire de Grasse a ainsi enregistré un certain nombre de pulsations du développement urbain qu'il reste à replacer dans le temps. Il va sans dire que ces observations ne doivent pas être considérées comme une fin mais comme un point de départ à de nouvelles investigations archivistiques et archéologiques. Les éléments mis au jour par l'analyse archéogéographique et les hypothèses émises doivent en effet être éprouvées par le terrain, car il peut exister un réel différentiel entre ce qui a été transmis en plan et la réalité des informations enregistrées dans le sédiment et/ou les maçonneries. Si l'objectif de l'étude dans le cadre du PSMV n'était pas de réécrire l'histoire urbaine de Grasse, il apparaît toutefois que l'archéogéographie est une approche efficace pour tenter de rénover notre perception de l'espace ancien et réinterroger les autres sources de l'Histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOUQUER G.** (2000).– *L'étude des paysages. Essai sur leurs formes*, Errance, Paris.
- CHOUQUER G.** (2004).– Objets en crise, objets recomposés, dossier *Études rurales*, n° 167-168, EHESS, Paris.
- DURBEC J.-A.** (1971).– Grasse, histoire succincte (XI^e-XV^e siècles), *Annales de la Société Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, tome XXIII, p. 115-127.
- FÉVRIER P.-A.** (1964).– *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV^e siècle*, éd. E. de Brocard, Paris.
- GAUTHIER-ZIEGLER G.** (1935).– *Histoire de Grasse au Moyen Âge (1155-1482)*, éd. Auguste Picard, Paris.
- GRASSE M.-C.** (2005).– *Vivre en Provence à la fin du Moyen Âge. L'habitat urbain médiéval en Provence orientale*, éd. ASPEAM, Nice.
- MALAUSSENA P.-L.** (1969).– *La vie en Provence orientale aux XIV^e et XV^e siècles. Un exemple: Grasse à travers les actes notariés*, éd. Pichon & Durand-Auzias, Paris.
- RAYMON V.** (1953-1957).– Le développement urbain de la ville de Grasse, *Annales de la Société Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, tome XV, p. 311-321.
- ROBERT S.** (2004).– Comment les formes se transmettent-elles ?, in Chouquer, 2004, *Études rurales*, n° 167-168, EHESS, Paris, p. 115-132.
- ROBERT S.** (à paraître).– *Méthodes et techniques de l'archéogéographie*, Errance, Paris.
- WATTEAUX M.** (2006).– L'analyse morphologique en contexte urbain, *Cours de 3^e année de Licence*, module « Archéogéographie », Université Paris 1 (en ligne sur le site Internet d'Archéogéographie.org : <http://www.archeogeographie.org/index.php?rub=formation/sorbonne/licence/5>).